Document generated on 07/29/2025 3:39 a.m.

Bulletin d'histoire politique

Les nationalismes celtes
Présentation

André Poulin

Volume 21, Number 1, Fall 2012

Les nationalismes celtes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1011692ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1011692ar

See table of contents

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Poulin, A. (2012). Les nationalismes celtes : présentation. *Bulletin d'histoire politique*, *21*(1), 11–14. https://doi.org/10.7202/1011692ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Premier dossier

Présentation

Les nationalismes celtes

André Poulin
Université de Sherbrooke

Même si l'étude des nationalismes n'est pas un domaine nouveau en histoire, comme en témoignent les querelles des trente dernières années entre pérennialistes[1] et modernistes[2], il n'en demeure pas moins qu'au Québec, paradoxalement, même si la question nationale est au cœur de la vie politique, les mouvements nationaux dans d'autres régions n'ont pas reçu l'attention qu'ils méritent. Afin de combler en partie cette lacune, ce dossier s'intéresse aux nationalismes celtes au Royaume-Uni et en France. À l'aide des exemples de l'Irlande, de l'Écosse, du Pays de Galles, des Cornouailles et de la Bretagne, il met en évidence la diversité et l'évolution contrastée de ces nationalismes.

En ouverture de ce dossier, Laurent Colantonio nous présente les nationalismes irlandais. Le pluriel utilisé ici n'est pas anodin. Comme le souligne l'auteur, il y a deux traditions nationales (nationaliste et unioniste) qui se sont construites et définies l'une par rapport à l'autre, donnant naissance à deux visions contradictoires de l'Irlande. Ces deux visions sont à l'origine des violences intercommunautaires qui ont marqué l'histoire irlandaise au cours des deux derniers siècles.

Au moment où Alex Salmond, le chef du *Scottish National Party* (SNP) et premier ministre du parlement semi-autonome écossais, annonce son désir de tenir un référendum sur l'indépendance de l'Écosse en 2014, l'article de Keith Dixon arrive à point. Ce dernier nous rappelle que le développement rapide du nationalisme écossais dans les dernières années est moins le résultat du travail du SNP que de l'impact négatif des gouvernements

Thatcher et Blair sur l'Écosse. Pour Dixon, toutefois, l'appui à l'indépendance semble solide, puisqu'il n'hésite pas à conclure son article en affirmant que : « la question qui se pose désormais n'est pas tant si l'Écosse va devenir indépendante, mais plutôt quand et sous quelles conditions ».

Au Pays de Galles et en Cornouailles, même si l'idée d'indépendance ne reçoit pas l'adhésion populaire, il s'est développé une identité nationale qui affirme ouvertement sa différence d'avec l'identité anglaise. Dans mon article sur le Pays de Galles, je mets en évidence, à travers les différentes phases de l'évolution de la question nationale, les gains obtenus par les nationalistes gallois, dont l'établissement du bilinguisme. Je parle aussi d'un aspect moins connu, le recours à des moyens illégaux pour faire avancer la cause de l'indépendance. Enfin, bien que le parlement semi-autonome gallois ne débatte pas actuellement de la question de l'indépendance, soulignons qu'il souhaite obtenir de nouveaux pouvoirs. De son côté, Bernard Deacon retrace, dans son survol de la question nationale dans les Cornouailles, le passage d'une identité anglaise à une identité cornouaillaise à travers trois « moments de cornicitude ». Il souligne toutefois que cette identité cornouaillaise n'est pas la même d'un moment de cornicitude à un autre.

John Cunningham aborde, dans son article, les conséquences de la question nationale sur le mouvement ouvrier et la gauche en Irlande de la fin du XIX^{e} siècle à 1930. En raison des divisions intercommunautaires au sujet de l'avenir constitutionnel de l'Irlande, qui affectaient inévitablement les relations entre les ouvriers catholiques et protestants, les dirigeants ouvriers ont fait de nombreuses erreurs et pris de mauvaises décisions en cherchant à éviter de se prononcer officiellement sur cette question afin de maintenir l'unité du mouvement. Cette politique fut un échec, ce qui, comme le souligne l'auteur, plaça le mouvement ouvrier et la gauche dans une position de faiblesse dans les premières années de la formation des deux états irlandais.

James Costa et Janet Muller se penchent respectivement sur la question linguistique en Écosse et en Irlande. Dans son article, James Costa revient sur l'idée souvent avancée selon laquelle la langue ne fait pas partie de l'identité écossaise. Il souligne que la difficulté de lier l'identité nationale à la langue découle du fait qu'il existe deux langues vernaculaires en Écosse, l'écossais et le gaélique. Cependant, il n'accepte pas ce constat et démontre que les deux langues vernaculaires jouent un rôle symbolique dans la construction de l'identité nationale écossaise. Janet Muller, de son côté, présente les raisons du déclin de l'irlandais sur l'île d'Erin. Selon elle, sans minimiser leurs effets néfastes, il ne faut pas attribuer uniquement le déclin de l'irlandais à l'impérialisme anglais ni à la Grande Famine, mais aussi aux dirigeants nationalistes. Ces derniers, selon Muller, n'ont pas accordé suffisam-

ment d'importance à la défense de la langue dans leur lutte pour l'indépendance. Aujourd'hui encore, le peu d'intérêt affiché à l'endroit de la promotion de l'irlandais est visible.

Ce dossier se termine avec l'article de Sharif Gemie sur la question nationale bretonne. Même s'il n'y a pas de mouvement nationaliste fort en Bretagne, Gemie démontre qu'une identité bretonne s'est développée depuis la Révolution française. En étudiant trois relations conflictuelles qui jouèrent un rôle dans l'élaboration et la définition de la question nationale et de l'identité bretonne, l'auteur est d'avis que l'identité nationale bretonne ne s'affirme pas dans un parti politique, mais dans une éthique communautaire.

Sans prétendre à l'exhaustivité, ce dossier, issu d'une collaboration entre chercheurs québécois et européens, apporte une contribution importante à l'étude des nationalismes. Il saura sûrement éveiller la curiosité des lecteurs sur l'évolution de la question nationale au Royaume-Uni et en France et, souhaitons-le, leur permettra d'y trouver matière à réflexion sur le nationalisme québécois.

*
* *

Notices biographiques des auteurs

Laurent Colantonio est maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Poitiers. Ses travaux actuels portent sur l'histoire du nationalisme et des mobilisations populaires en Irlande au XIX^{e} siècle, en particulier à l'époque de Daniel O'Connell, dont il prépare une biographie.

James Costa est actuellement chercheur à l'Institut français de l'éducation, à l'École Normale Supérieure de Lyon. Il a soutenu en 2010 une thèse sur les mouvements de revitalisation linguistique en Provence et en Écosse, et s'intéresse actuellement au rôle du langage dans les processus de construction de minorités et de majorités aux périphéries culturelles du monde néo-libéral.

John Cunningham est professeur à la National University of Ireland, Galway. Ses travaux portent sur l'histoire ouvrière et l'histoire locale. Ses ouvrages les plus récents sont : *A town tormented by the sea : Galway, 1790-1914* (2004) et *Unlikely radicals : Irish post-primary teachers and the ASTI, 1909-2009* (2009). Il est aussi codirecteur de la revue *Saothar : Journal of the Irish Labour History Society*.

Bernard Deacon a été professeur à l'Institute of Cornish Studies, de l'University of Exeter's Cornwall Campus, de 2001 à 2011. Auparavant, il a enseigné à l'Open University les sciences sociales et l'histoire. Il est actuellement chercheur honoraire à l'Institute of Cornish Studies. En

plus d'avoir écrit de nombreux articles sur les Cornouailles, il a publié *Cornwall : A Concise History* (2007), *The Cornish Family* (2004) et *MK and the History of Cornish Nationalism* (2003).

Keith Dixon est professeur de civilisation britannique à l'Université Lumière-Lyon 2 et membre du laboratoire Triangle. Il est l'ancien Directeur de la revue universitaire *Études Écossaises* et l'auteur de nombreux articles sur la culture et la politique écossaises, ainsi que sur la politique britannique contemporaine. Ses ouvrages les plus récents sont : *Les Évangélistes du Marché* (nouvelle édition), Paris, Raisons d'Agir, 2008, *Un Abécédaire du Blairisme* (Éditions du Croquant, 2005) et *L'Autonomie Écossaise* (dir. K. Dixon), Grenoble, ELLUG, 2001.

Sharif Gemie est professeur à la Glamorgan University au Pays de Galles. Il a publié de nombreux articles sur la Bretagne et la France. Ses plus récents ouvrages sont : *Outcast Europe : Refugees and Relief Workers in an Age of Total War, 1936-48* (2012), *French Muslims : New Voices in Contemporary France* (2010) et *Brittany 1750-1950 : the Invisible Nation* (UWP, 2007). Ses recherches actuelles portent sur les réfugiés et les crises coloniales entre 1930 et 1956.

Janet Muller est directrice de POBAL, ONG qui regroupe la communauté irlandisante de l'Irlande du Nord. Elle a publié récemment *Conflict and Language Policy in Northern Ireland and Canada : A Silent War* (2010). Elle a, de plus, écrit plusieurs rapports et documents sur les lois et le développement de la langue irlandaise et a présenté ses recherches en Irlande, en Écosse, au Pays de Galles, en France, en Espagne et au Canada. Elle détient un doctorat de l'Université d'Ulster.

André Poulin est professeur associé à l'Université de Sherbrooke et chargé de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il a publié de nombreux articles sur l'histoire du Pays de Galles et de l'Irlande. Ses recherches actuelles portent sur le conflit nord-irlandais et le mouvement républicain irlandais.

Notes et références

1. A. D. Smith, *The Ethnic Origins of Nations*, Oxford, Blackwell, 1986.
2. E. Gellner, *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, 1989 ; B. Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996 et E. J. Hobsbawm, *Nations et nationalisme depuis 1780*, Paris, Gallimard, 1992.